

Ce fut durant la traversée que la mère de Cédric lui apprit qu'elle n'habiterait pas la même maison que lui, et cette nouvelle lui causa un tel chagrin que M. Havisham sentit combien le comte avait eu
5 raison de prendre des dispositions pour que la mère demeurât tout près de son fils et pût le voir souvent. Il était évident que dans d'autres conditions l'enfant n'aurait pu supporter la séparation. Mais sa mère s'y prit si doucement, si tendrement pour le lui dire, et lui donna le sentiment qu'elle serait si près de lui, qu'au bout de peu de temps Cédric cessa d'être tourmenté par la crainte d'une véritable séparation.

10 - La maison que j'occuperai n'est pas loin du château, Ceddie, répétait-elle chaque fois que ce sujet était abordé. Elle en est à une toute petite distance; tu pourras venir me voir tous les jours; tu auras beaucoup de choses à me raconter et nous serons si heureux de nous retrouver! C'est une très belle demeure que celle où tu habiteras. Ton papa m'en a souvent parlé. Il l'aimait beaucoup, et toi aussi, tu l'aimeras.

15 - Je l'aimerais encore plus si vous y habitiez aussi, répondait le jeune lord avec un gros soupir. Il ne pouvait s'empêcher d'être dérouté par un état de choses aussi singulier, qui faisait habiter Chérie dans une maison et lui dans une autre. Mme Errol avait jugé préférable de ne pas lui apprendre les motifs de cet arrangement.

- J'aime mieux ne pas lui en parler, avait-elle dit à M. Havisham. Il ne comprendrait pas bien, et cela
20 ne ferait que le surprendre et le contrister. Je crois qu'il s'attachera plus facilement à son grand-père s'il ignore que le comte a pour moi une telle aversion. Il ne sait pas ce que c'est que la dureté ou la haine, et ce serait pour lui une grande secousse de s'apercevoir que quelqu'un peut me détester. Il vaut mieux qu'on ne lui en parle pas avant qu'il ne soit plus grand, et c'est préférable aussi pour le comte, car cela créerait entre eux une barrière, en dépit du jeune âge de Ceddie.

25 Aussi Cédric apprit-il simplement qu'une raison mystérieuse - qu'il était trop petit pour comprendre - rendait cet arrangement nécessaire, et qu'on la lui expliquerait quand il serait plus âgé. Il fut très intrigué; mais somme toute, c'était moins la raison que le fait qui lui importait. Après plusieurs conversations avec sa mère, dans lesquelles celle-ci s'attacha à le reconforter en lui montrant les beaux côtés du tableau, les ombres peu à peu s'atténuèrent, bien que M. Havisham surprît de temps
30 en temps le petit lord en train de regarder la mer d'un air songeur et que plus d'une fois il entendit un gros soupir s'échapper de ses lèvres.

- Cela me déplâit beaucoup, dit-il un jour pendant un des graves entretiens qu'il avait avec l'avoué. Vous ne pouvez savoir à quel point cela me déplâit. Mais il y a beaucoup de choses désagréables dans l'existence, et il faut les supporter. C'est Mary qui dit cela; et j'ai entendu M. Hobbs dire la même

35 chose. Et Chérie souhaite que je me plaise auprès de mon grand-papa parce que tous ses enfants sont morts, ce qui est très triste. Comme il est à plaindre, celui qui a perdu tous ses enfants, surtout si l'un d'eux s'est tué dans un accident!

Une des choses qui enchantaient toujours les personnes qui faisaient la connaissance du jeune lord, c'était le petit air sagace qu'il prenait parfois lorsqu'il suivait attentivement une conversation. Cet air, les observations de grande personne qu'il lui arrivait de faire et l'expression de gravité ingénue de sa ronde figure enfantine étaient irrésistibles. Ce joli petit homme, frais et bouclé, amusait beaucoup ses interlocuteurs lorsqu'il s'installait pour converser gravement, son genou serré entre ses mains jointes. M. Havisham trouvait de plus en plus de plaisir à causer avec lui.

- Ainsi, vous allez vous efforcer d'aimer le comte? lui dit-il.

45 - Oui, répondit le petit lord. Il est de ma famille, et on aime toujours sa famille. Et puis, il a été très gentil avec moi. Lorsque quelqu'un se montre si gentil et désire que vous ayez tout ce que vous souhaitez, on est bien obligé de l'aimer, même s'il n'est pas de votre famille. Mais quand c'est votre grand-père qui fait tout cela, on l'aime encore davantage.

- Pensez-vous, suggéra M. Havisham, qu'il vous aimera, lui aussi?

50 - Oh! dit Cédric, je crois que oui; parce que, voyez-vous, moi aussi, je suis de sa famille, et je suis le petit garçon de son fils. D'ailleurs, il doit déjà m'aimer sans quoi il ne chercherait pas à me faire plaisir, et il ne vous aurait pas envoyé me chercher.

- En effet, remarqua l'avoué. ,

55 - Oui, dit Cédric; est-ce que vous n'êtes pas de mon avis? Il est naturel qu'un grand-père aime son petit-fils.

Le Petit Lord Fauntleroy , Frances Hodgson Burnett

ROLL sixième, collège Matisse, Grand-Couronne